Henry de Mandrot

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **28 (1920)**

Heft 8

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

† HENRY DE MANDROT

Henry de Mandrot, bien connu dans le monde des historiens, des artistes et des écrivains, est décédé subitement à Lausanne le 21 juillet dernier. Malade depuis longtemps, il avait voulu encore, l'hiver dernier, visiter les exploitations agricoles qu'il avait fondées au Texas, et il en était rentré très fatigué et affaibli. Son décès a cependant vivement frappé le très grand nombre de personnes qui avaient eu l'occasion d'apprécier son caractère et sa bienveillance.

Fils du colonel de Mandrot, l'auteur de l'*Armorial Vaudois* et de Marguerite de Gingins, fille elle-même du colonel Aymon de Gingins, il était né le 4 juin 1861. Il avait le goût très vif des recherches historiques et surtout généalogiques. En 1910, avec Berthold van Muyden et F.-A. Forel, pour ne citer que les disparus, il avait fondé et il présidait dès lors, la « Société vaudoise de Généalogie », qui s'est donné pour tâche la publication de généalogies des familles vaudoises notables ; le premier fascicule a paru en 1912 et le quatrième dernièrement. Pour elle, il n'épargnait ni recherches, ni courses, ni démarches. Il avait encore assisté à l'assemblée générale de la Société, le 14 mai dernier ; mais, déjà gravement atteint, il n'avait pu en prendre la présidence.

Il avait de même fondé, le 28 octobre 1911, et présidait également depuis sa fondation « La Société du Musée Romand », dont le but est de rechercher, de recueillir et de conserver, en vue d'en constituer un Musée de la Suisse romande, les meubles artistiques et les objets décoratifs anciens. Il avait mis à la disposition de ce groupement le château de La Sarra, ses belles collections et les précieux documents qu'il abrite. C'est lui qui, au mois d'octobre 1915,

avait racheté, pour le Musée romand, les très belles stalles provenant de la salle de justice de la Commanderie de La Chaux, près Cossonay, qui avaient été vendues et dispersées. Il avait publiquement manifesté sa volonté de faire don à la « Société du Musée Romand », dans les formes légales, avec entrée en possession après sa mort et moyennant un usufruit, du château de La Sarra.

C'était un fidèle habitué des séances de la Société d'histoire de la Suisse romande, qu'il avait magnifiquement reçue le 11 septembre 1913 au château de La Sarra et à laquelle il a fréquemment présenté d'intéressantes communications ; la dernière fois, ce fut à Grandson, le 24 septembre 1919.

Admirablement secondé par Mme Henry de Mandrot, née Revillod, il avait fait du château de La Sarra l'asile des lettres, de l'histoire et des arts. La « Fête d'art » qu'ils y organisèrent le 11 septembre 1913, à l'occasion de la réunion de la Société d'histoire de la Suisse romande, est encore dans toutes les mémoires. *La Bûche de Noël* de René Morax, dont la scène se passe au château même, y a eu sa première représentation.

Le défunt manifesta toujours aussi une grande sympathie pour la Société vaudoise d'histoire. Lorsque celle-ci se réunit à La Sarra il y a quelques années, il l'avait reçue dans son château avec une bienveillance et une courtoisie dont les assistants se souviendront longtemps encore.

Henry de Mandrot a donné à plusieurs de nos journaux d'intéressants articles (récits de voyages, croquis historiques, études économiques, etc.).

C'était l'homme le plus courtois et le plus aimable. Il n'en était point d'une plus parfaite simplicité, d'un abord plus facile et plus agréable ; c'était un causeur des plus intéressants, un esprit ouvert, très doux, sans préjugés, attentif à toutes les manifestations de la vie, bienveillant

envers tous, incapable de rancune, un excellent citoyen aimant profondément son pays et voulant son bien. Tous ceux qui l'ont approché et qui ont pu ainsi apprécier les grandes qualités de cœur de ce parfait galant homme, lui conserveront un affectueux et fidèle souvenir.

BIBLIOGRAPHIE

Recueil de généalogies vaudoises

La Société vaudoise de généalogie a fait paraître dernièrement le quatrième fascicule de son premier volume [1]. Il est du plus grand intérêt et renferme la généalogie complète de la famille de Charrière et la première partie de celle des familles Marcuard et Chuard.

La première nous est présentée par M. W. de Charrière de Sévery que ses nombreux et savants travaux ont fait connaître depuis de nombreuses années au public cultivé. Sa famille apparaît à Cossonay au commencement du XVIe siècle ; elle a fourni un grand nombre de personnalités qui ont honoré leur pays dans l'armée, dans la magistrature, dans les lettres, etc., et s'est divisée en un certain nombre de branches dont plusieurs existent encore. M. W. de Charrière nous a donné là un travail considérable auquel recourront souvent les personnes qui, chez nous, s'intéressent à l'histoire du Pays de Vaud.

M. Fernand Tavel nous présente ensuite l'histoire de la famille Marcuard qui, originaire de Grandcour, quitta cette localité au milieu du XVIe siècle pour s'établir à Payerne, où un certain nombre de ses membres occupèrent des situations en vue dans la magistrature. Plusieurs branches de cette famille s'établirent à Berne dans le courant du XVIIIe siècle. Leur histoire fera l'objet d'une monographie spéciale qui sera publiée dans le fascicule suivant.

La famille Chuard nous est présentée par M. Maxime Reymond Elle descend de Mermet Chuard, de Cugy au canton de Fribourg où il vivait en 1381. Un de ses descendants, Pierre, ouvrit à Payerne, en 1514, un bureau d'avocat. Sa famille continua à habi-

[1] Lausanne, Georges Bridel et Cie, éditeurs.